

campagne, des pères de famille et des jeunes gens, des hommes de loi, des paysans, des juges et même des jeunes filles ; de tous les pays, depuis les rives glacées de Terre-Neuve jusqu'aux riches contrées que baigne l'Océan Pacifique ; depuis le fond de l'Asie jusqu'à la capitale du monde civilisé ; tous ont offert le fruit de leurs épargnes pour aider le Souverain Pontife dans ses combats. On a vu un pauvre prêtre, aux Etats-Unis, vendre la petite maison qu'il possédait et convertir le produit en titres de l'emprunt romain ; on a vu un père de famille en prendre au nom de chacun de ses cinq enfants, qui ainsi, avant même d'avoir la responsabilité de leurs actions, auront déjà participé, dans la personne de leur père, au soutien du pouvoir temporel du Pape. Quel grand exemple de religion et de dévouement pour ces enfants ! quels fruits précieux de bonheur et de douces jouissances un tel père ne devra-t-il pas recueillir d'enfants formés par de telles leçons !

Ces faits ne sont pas isolés ; dans toutes les parties du monde, les feuilles publiques nous racontent de pareils traits de foi et d'édification. Oui, Messieurs, s'il y a beaucoup de crimes et d'impiété dans l'univers, il y a aussi beaucoup de religion, et le spectacle qui nous est présenté aujourd'hui doit nous pénétrer d'admiration pour la puissance des institutions catholiques, qui sont encore si grandes et si fermes après dix-neuf siècles de persécutions, de luttes et de combats sans cesse renouvelés. Non, le catholicisme n'a pas fait son temps ; non, il n'est pas mort ; il est encore aussi vif, aussi fort, aussi jeune et aussi actif qu'au premier jour. C'est la remarque que faisait récemment un journal protestant <sup>1</sup>, en disant, dans un élan de sincérité impossible à maîtriser, que l'Eglise catholique est une des puissances temporelles les plus fermement établies sur la terre. Tandis que nous voyons toutes les autres religions s'en aller par le monde, se divisant et se subdivisant sans cesse, et arriver enfin aux limites du fractionnement dans le rationalisme ou les théories individuelles, le catholicisme, lui, au contraire, s'avance majestueusement dans l'histoire toujours un, toujours le même, entraînant tout sur son passage et ralliant les hommes et les peuples dans son admirable unité. L'unité depuis dix-neuf siècles et entre 220 millions d'hommes, n'est-ce pas là un prodige que Dieu seul a pu opérer ? Nous devons être heureux, Messieurs, d'avoir vécu assez longtemps pour voir ce beau spectacle d'unité que le Pape offre aujourd'hui au monde ; pour contempler un exemple de cette forte organisation qui fait de la religion catholique une puissance vraiment inébranlable. Serait-il dit que nous resterions froids

<sup>1</sup> *The Stockholder*, 7 août 1866.